

AA.VV., *The western medical tradition: 800 BC to AD 1800*. Cambridge, 1998 (I ed. 1995; II ed. 1996).

Le due ristampe di quest'opera nel giro di pochi anni sono una conferma della sua importanza; i nomi degli autori sono già di per sé una garanzia, in quanto si tratta dei membri dell'Academic Unit del Wellcome Institute for the History of Medicine, L.I. Conrad, M. Neve, V. Nutton, R. Porter, A. Wear.

L'argomento trattato, inoltre, propone un impegno consistente di sinergie, in quanto spazia dalla tradizione medica greca sino al XIX secolo, affrontando sia la storia delle malattie sia le teorie mediche, sia i sistemi terapeutici, collocandoli in un quadro generale che completa l'aspetto sociale e religioso, il piano scientifico e le strutture organizzative, la figura del medico e dei suoi rapporti col paziente.

Lontana da intenti prosopografici, questa pubblicazione si propone come un punto di riferimento fondamentale per gli studiosi di storia della medicina, in quanto vuole offrire uno strumento di ricerca per l'analisi della formazione delle idee moderne sulla salute e sul mondo che la circonda. La sezione relativa all'antichità greca, romana e medievale è opera di Vivian Nutton; il periodo arabo-islamico è curato da Lawrence I. Conrad, mentre Andrew Wear e Roy Porter si occupano rispettivamente dell'età moderna e del XVIII secolo: la conclusione di Michael Neve tratta aspetti più generali, che attraversano in modo trasversale queste problematiche.

Filo conduttore della ricerca è il sistema di idee mediche che risale al V secolo a.C e che ha caratterizzato lo sviluppo successivo della medicina sino al 1800, nonostante le opposizioni e gli ostacoli che, nel corso del tempo ha dovuto incontrare, fino al consolidarsi della medicina moderna. Gli autori non vogliono considerare lo sviluppo della medicina come il progressivo definirsi di un sapere che cancelli le acquisizioni del passato, in nome di un continuo superamento di sé stesso, fino al raggiungimento di uno stadio unico della conoscenza: assunto metodologico fondamentale è proprio la contestualizzazione storica e sociale di ogni teoria medica del passato, di ogni conquista scientifica. In questo modo, i grandi nomi della medicina vengono re-

lativizzati, ricondotti al loro sostrato storico, alla matrice ideale che ha permesso il mutare della conoscenza. Partendo da quest'ottica, all'interno delle tradizionali scansioni cronologiche, vengono individuati argomenti di apprezzabile originalità nel contenuto e nell'impostazione, che, pur mantenendo la sequenza diacronica, si rivela un contenitore duttile e capace. L'iconografia è severamente selezionata e sempre molto pertinente. Una ricca bibliografia si pone a completamento del volume, integrando i repertori alla fine delle diverse sezioni, che sono corredate anche di tavole cronologiche molto utili.

Donatella Lippi

BAUMANN Susanne, *Pflanzen-abbildungen in alten Kräuterbüchern. Die Umbelliferen in der Herbarien- und Kräuterbuchliteratur der frühen Neuzeit (Heidelberger Schriften zur Pharmazie- und Naturwissenschaftsgeschichte, Band 15)* Stuttgart, Wissenschaftliche Verlagsgesellschaft, 1998.

L'ouvrage, consacré aux représentations d'ombellifères dans les herbiers renaissants, constitue le prolongement des études relatives aux représentations de plantes dans les manuscrits byzantins, spécifiquement ceux du texte de Dioscoride. De ce fait, il s'ouvre par une présentation historique des herbiers dans lesquels apparaissent des ombellifères depuis Dioscoride jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (p. 18-61). A chaque ouvrage est consacré une brève notice historique, suivie d'une table où sont inventoriées les ombellifères présentes dans le texte, avec le nom sous lequel elles apparaissent dans le texte, le binôme linnéen actuel et la référence dans l'ouvrage traité dans la rubrique.

Cette partie historique introductive est suivie par l'examen des représentations d'ombellifères dans les ouvrages de la Renaissance à partir de Brunfels (1530) et jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle (p. 62-163). Ici encore, l'auteur procède par ouvrage, avec un inventaire et examen des figures, attentif à identifier l'origine de chacune d'entre elles et à dessiner ainsi l'arbre généalogique des illustrations (la rubrique consacrée à chaque ouvrage se

conclut par un arbre généalogique, à travers lequel on perçoit très précisément la filiation des illustrations, toute la dynamique de leur création et, par conséquent, la circulation autant des livres et des images que des idées).

Cette partie s'achève par un important appareil critique, dominant essentiellement la reproduction de la première illustration de chacune des ombellifères apparaissant dans la littérature botanique de la Renaissance. Les illustrations elles-mêmes sont précédées de l'index des reproductions données, classées selon l'ordre alphabétique des binômes linnéens. Pour chaque item, l'index précise en outre l'origine de l'illustration reproduite (identifiée par le nom de l'auteur du travail d'où provient l'illustration, suivi de l'année de l'édition pour les travaux qui ont connu plusieurs éditions), ainsi que les éventuelles reprises de cette illustration dans la littérature botanique des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (les reprises sont énumérées en ordre chronologique, avec, pour chacune d'entre elles, le nom de l'auteur et l'année d'édition de l'ouvrage). Les reproductions, au nombre de cent-vingt, sont données en format réduit à raison de quatre illustrations par page du présent ouvrage, avec, sous chacune d'entre elles, l'identification de la plante (binôme linnéen).

Cet appareil iconico-critique, qui constitue en fait le cœur du travail, est suivie par une partie consacrée aux propriétés pharmacologiques attribuées à quelques unes des ombellifères mentionnées dans les ouvrages étudiés (p. 164-208). Les plantes prises en considération (une quinzaine) sont analysées selon l'ordre alphabétique des binômes linnéens, avec une rapide analyse textuelle portant essentiellement sur la première description et sur les éventuelles modifications de classification, les différences par rapport au texte de Dioscoride ou toutes autres modifications significatives.

Ce copieux ensemble analytique est suivie par deux essais de synthèse, dont le premier porte sur l'histoire culturelle des ombellifères (p. 209-222) et le second sur l'histoire de la systématique des ombellifères (p. 223-235).

Comme de tradition, l'ouvrage s'achève par des index (index des illustrations et index des arbres généalogiques) et par la bibliographie.

Ouvrage original que celui-ci, qui vise à percevoir la dynamique de la création des illustrations botaniques nouvelles durant la Renaissance et adopte, pour ce faire, les méthodes de l'analyse textuelle, avec les filiations entre textes, représentées par les arbres généalogiques. Ouvrage utile, de ce fait, et d'autant plus qu'il fournit la reproduction de chacune des illustrations étudiées, donnant ainsi tous les éléments soumis à l'examen.

On regrettera seulement que l'ouvrage n'a pas suffisamment pris en considération tout le contexte technique (production du livre et des gravures) et scientifique des illustrations (formation des divers auteurs, parcours professionnel, apport spécifique, tant en botanique qu'en pharmaco-thérapeutique), afin de mettre en perspective les données présentées. Par ce manque, l'ouvrage perd de son impact et ne constitue pas l'histoire intellectuelle des illustrations scientifiques que son titre fait attendre. Mais peut-être est-ce en demander trop pour un premier travail (il s'agit, en effet, d'une thèse doctorale), le temps de la synthèse n'étant pas encore venu.

Alain Touwaide

GUTAS Dimitri, *Greek Thought, Arabic Culture. The Graeco-Arabic Translation Movement in Baghdad and Early 'Abbâsid Society (2nd-4th/8th-10th centuries)*. London & New York, Routledge, 1998.

Dans l'étude de la transmission des savoirs entre les différentes cultures médiévales du bassin méditerranéen, il est bien connu que le corpus scientifique et philosophique grec (notamment la médecine, la biologie et la botanique) a été traduit en arabe durant le IX<sup>e</sup> siècle, à Bagdad. Toutefois, si de nombreux travaux ont déjà été consacrés à l'examen de questions déterminées (édition critique du texte arabe de traités grecs; éventuellement identification des modèles grecs de ces traductions, quoique la chose soit déjà plus rare, puisqu'elle nécessite de travailler sur les deux versants, grec et arabe; étude comparative de l'illustration scientifique), aucun essai de synthèse n'avait été entrepris